

Discours médiatique et environnement numérique, une recontextualisation

Lamia ALLAL ⁽¹⁾

Introduction

Les nouvelles pratiques médiatiques émergentes en contexte numérique confrontent le genre médiatique à des mutations régies par les lois de l'environnement numérique. C'est de ce postulat que s'est nourri notre intérêt pour la page Facebook de Kamel Daoud où il poste chaque jour, en statut¹, sa chronique « Raïna Raïkoum » qu'il tient sur l'organe de presse « le Quotidien d'Oran ». Dans cet espace, il offre la possibilité à ses lecteurs de poster des commentaires et d'interagir.

Il s'agit dans cet article d'observer la recontextualisation des chroniques « Raïna Raïkoum » de Kamel Daoud dans l'environnement numérique du web 2.0 et plus précisément sur le réseau social Facebook.

L'objectif pour nous est de déterminer comment s'actualise la scène d'énonciation lorsque les chroniques sont recontextualisées dans l'environnement du web social, Facebook. Nous ferons ici appel à la notion de scène d'énonciation de Maingueneau (2012, p. 77, 2014, p. 124) ainsi qu'à celle du dispositif langagier de Charaudeau (1997, p. 72) afin de tenter de faire un parallèle entre les deux et de dresser un constat.

Nous allons procéder à une comparaison de la scène d'énonciation des deux formats de notre corpus avec un exemple de la chronique de Kamel Daoud publiée sur le Quotidien d'Oran et un autre exemple du même texte publié sur Facebook. Nous ferons de même pour le contrat médiatique et le dispositif médiatique langagier. Puis nous dresserons un tableau récapitulatif de l'analyse présentée. L'idée est de mettre en exergue la manière dont ces notions se réactualisent à l'ère du web 2.0 et de l'environnement numérique.

La scène d'énonciation

La scène d'énonciation est le terme qu'a choisi Dominique Maingueneau (2012) pour aborder la question du genre de discours. Cette scène spécifie

⁽¹⁾ Université d'Oran 2, 31 000, Oran, Algérie.

¹ Espace dédié à l'expression dans le réseau social Facebook.

les nuances que peut véhiculer la notion du genre discursif. Ce choix est justifié par toute la symbolique que représente le terme « scène », que Maingueneau emprunte au monde du théâtre, et qui renvoie à la fois à un *cadre* et à un *processus*. Maingueneau (2014, p. 124) ajoute également que

« De ce fait, le discours présuppose un certain cadre, défini par les contraintes du genre, mais [qu'il] doit aussi gérer ce cadre à travers la mise en scène de son énonciation ».

Il définit la scène d'énonciation comme étant :

« Une notion qui, en analyse du discours, est souvent employée concurremment avec celle de « situation de communication ». Mais en parlant de « scène d'énonciation », on met l'accent sur le fait que l'énonciation advient dans un espace institué, défini par le genre de discours, mais aussi par la dimension constructive du discours, qui se « met en scène », instaure son propre espace d'énonciation » (Charaudeau et Maingueneau, 2002, p. 515).

Pour tout genre discursif, la scène d'énonciation comprend trois composantes : la scène englobante, la scène générique et la scénographie. Celles-ci interagissent à différents degrés.

Pour Maingueneau (2012, p. 78), la scène englobante et la scène générique vont de pair. En effet, la scène englobante renvoie au type de discours et la scène générique au genre.

« La scène englobante est celle qui correspond au type de discours. Quand on reçoit un tract dans la rue, on doit être capable de déterminer s'il relève du type de discours religieux, politique, publicitaire..., autrement dit sur quelle scène englobante il faut se placer pour l'interpréter, à quel titre il interpelle son lecteur, en fonction de quelle finalité il est organisé ».

Il ajoute également que les scènes englobante et générique, constituent le cadre scénique du texte :

« C'est lui qui définit l'espace stable à l'intérieur duquel l'énoncé prend sens, celui du type et du genre de discours » (Maingueneau, 2012, p. 78).

La scénographie est quant à elle relative à l'espace dans lequel s'institue la parole ; c'est le processus énonciatif mis en scène à l'intérieur du cadre scénique.

« La notion de scénographie s'appuie sur l'idée que l'énonciateur aménage à travers son énonciation la situation à partir de laquelle il prétend énoncer » (Maingueneau, 2014, p. 129).

Or dans notre corpus, la chronique « Raïna Raïkoum » qui est publiée initialement sur le journal « Le Quotidien d'Oran », est partagée par son auteur sur le réseau social Facebook. Nous allons donc nous intéresser à la manière dont est présente cette scène d'énonciation dans les deux formes de publication de la chronique étudiée.

Raïna Raïkoum
Kamel Daoud

La plus haute réussite de l'Occident sur les «Arabes»

Nuit éclairée est douce à Bellinzona. Capitale minuscule du Tessin, la Suisse italienne. L'été n'est pas encore clos par les feuilles mortes et les vestes. Des gens se promènent au sortir du théâtre où un groupe targui avait donné spectacle. Un jet d'eau sombre et argenté éclaire l'obscurité. Des gens qui déambulent sur des gazons. C'est l'Occident dans toute sa verdure, juché sur le dos de la terre, calme, riche et béni par les dieux de sa raison et de son culte de l'excititude et de l'effort. Ce qui frappe? Pas l'absence des sachets bleus, fruit de notre conception détestable de l'environnement. Pas les voitures qui s'arrêtent au passage du piéton qui, ici, a les droits du roi. Pas les rues belles et l'air propre qui ressemble à un dessert et rajeunit le poumon.

C'est autre chose, à chaque fois vécue, subtile mais toujours étonnante pour nous peuple des autresfois : le rapport entre l'homme et la femme. Serain, calmé, égale. Les deux sexes se côtoient sans être obsédés par les jeux de domination, de violence, de préséance. L'enjeu n'est pas de se vaincre l'un par l'autre. Ce n'est pas un rapport de force. La femme n'est pas traquée, reclus, accusée d'avoir un corps et désirée parce qu'elle n'a qu'un corps. Elle n'est pas obsession et l'histoire n'est pas pré-histoire. On l'oublie mais c'est ce qui fait la force de l'Occident: la moitié de sa population n'est pas une honte, un butin ou une humanité de seconde zone, faite pour la pro-

duction et le rapt. L'Occident n'a pas réussi l'égalité avec les hommes du monde mais il a réussi l'égalité entre l'homme et la femme. Cela lui donne un air reposé, juste, calmé. Il ne promène pas une peine ou une frustration comme nous tous. Et cela frappe l'étranger de nos terres sur les terres de l'Occident que ce lien qui n'est pas entravé. La femme étant libre, l'homme y perd la grossièreté de la bête, sa préhistoire devient histoire, le regard plus loin que son instinct, se libère, en devient serain et fort et n'enferme pas son honneur dans le sexe et la domination mais dans la victoire et la réussite. Du coup, en se promenant dans ces rues du pays des autres, on redécouvre brutalement ce qui chez nous nous tue, nous blesse et nous torture: on veut la totalité de la vie avec la moitié de notre humanité. Chose impossible. Le nœud de notre malheur est la femme. Pas parce qu'elle est femme mais parce que nous le lui refusons et nous lui refusons de l'être avec nous et donc nous refusons notre propre possible humanité. Aucun peuple n'avancera vers la paix s'il ne fait pas la paix avec ses femmes et si celles-ci ne se battent pas pour libérer les hommes de leur misère. C'est le mot qui résume le plus nos sensations quotidiennes : une misère sourde qui mène à la colère et à la violence puis au meurtre parce que le lien le plus profond est malheureux. Tout le reste n'est que symptômes peut-être.

Figure n° 1 : Chronique « Raïna Raïkoum »

Source : Le journal le Quotidien d'Oran ²

L'image ci-dessus montre la chronique « Raïna Raïkoum » telle qu'elle apparaît sur le journal « Le Quotidien d'Oran ». Sa scène englobante est le discours journalistique et sa scène générique est celle du genre de la chronique. Quant à sa scénographie, elle est déterminée en fonction de l'article et de son thème. Elle peut varier d'une chronique à une autre. La chronique étant un genre d'opinion, elle permet à son auteur une certaine liberté de ton qui transparaît à travers ses textes.

² www.le-quotidien-oran.com consulté le 16 septembre 2013.

La scène d'énonciation de la chronique « Raïna Raïkoum » sur Facebook



Figure n° 2 : Capture d'écran de la chronique « Raïna Raïkoum »

Source : Le profil Facebook de Kamel Daoud

L'image ci-dessus montre comment est partagée la chronique « Raïna Raïkoum » sur le compte Facebook de son auteur Kamel Daoud. L'analyse de la scène d'énonciation de l'article choisi, met en exergue les éléments suivants :

- la scène englobante de cet article est celle du réseau social Facebook ;
- sa scène générique est celle du genre numérique à travers le profil de Kamel Daoud sur Facebook ;
- quant à sa scénographie, elle représente la composante la plus importante de la scène d'énonciation car c'est au discours qu'incombe la tâche de catégoriser à quel genre appartient le texte. En effet, lorsque Kamel Daoud publie sa chronique « Raïna Raïkoum » sur son profil, ce n'est qu'en lisant le discours du texte publié que le lecteur comprend qu'il s'agit d'une chronique qui relève du genre journalistique.

Il est important pour le lecteur de pouvoir catégoriser le genre de discours qu'il lit. Car :

« À partir du moment où on ne comprend pas de quel genre il [discours] relève, on ne peut parler de compréhension » (Maingueneau, 2012, p. 34).

La dimension énonciative de la chronique *Raïna Raïkoum* change en fonction de son espace de publication (Le Quotidien d'Oran ou Facebook), car son espace discursif est différent. De même qu'un lecteur qui lit l'article sur le journal papier ou numérique n'est pas dans la même optique que lorsqu'il le lit sur Facebook. Sur le réseau social, et suivant les affordances³ (Gibson, 1979 et Paveau, 2012, p. 5) du site, le lecteur est dans une sphère qui le conditionne par la réaction à travers toutes les options possibles : *j'aime, partager, commenter ...etc.*

« La conception classique du genre est structurée par la hiérarchie des constituants de la scène d'énonciation (scène englobante > scène générique > scénographie), la scène générique sert de pivot et l'hypergenre joue un rôle marginal » (Maingueneau, 2016 p. 4). En revanche sur le web cette hiérarchisation n'est plus respectée ; les sites internet sont soumis à des contraintes d'ordre technique et numérique. De ce fait, la scène générique ainsi que la scène englobante tendent à s'effacer au profit de la scénographie qui devient alors le pivot de la scène d'énonciation.

Selon Maingueneau « la catégorie de genre de discours est fondée sur des critères d'ordre situationnels puisqu'il s'agit de dispositifs de communication socio-historiquement définis ». De ce fait le genre discursif est tributaire du dispositif de communication dans lequel le discours a été produit.

Le dispositif langagier de la chronique « Raïna Raïkoum »

Patrick Charaudeau (2014) s'est également penché sur le concept de dispositif mais il le constitue dans l'univers médiatique et politique surtout. Pour lui le dispositif est le fondement de la communication ; et il entend par dispositif les rôles qu'occupent les acteurs du contrat de communication et de la relation qui les lie. En effet, pour Charaudeau (2014, p. 40) « tout discours se construit à l'intersection d'un champ d'action [...] et d'un champ d'énonciation [...]. Le résultat est ce que nous appelons un " contrat de communication " »

Le dispositif est la structure qui encadre les échanges langagiers en fonction des identités et de la nature des liens qu'entretiennent les acteurs de cet échange. Il est ainsi tributaire de la situation de communication. Charaudeau divise le dispositif en *macrodispositif conceptuel* et *microdispositif matériel*, le premier renvoi à la situation en général et le second aux

³ « Une affordance est une possibilité offerte par l'objet lui-même, qui indique quelle relation l'agent humain doit instaurer avec lui (ce qu'on doit ou peut faire avec). Une chaise propose par exemple l'affordance de s'asseoir, un verre celle de le prendre en main « pour boire, un stylo celle d'écrire » (Paveau, 2012, p. 5) telle est la définition que propose M.-A. Paveau suivant la pensée de Gibson (1979).

spécificités de chaque dispositif ; les deux entretiennent un rapport d'emboîtement. Charaudeau (2014, p. 40) ajoute qu'il s'établit un rapport d'enchâssement entre le macrodispositif conceptuel qui structure chaque situation d'échange sociale et les microdispositifs matériels qui spécifient celle-ci en autant de variantes »

Dispositif langagier de la chronique « Raïna Raïkoum » sur Le Quotidien d'Oran

Le dispositif langagier de la chronique « Raïna Raïkoum » peut se compartimenter de la manière suivante : Le Quotidien d'Oran représente le macrodispositif conceptuel de l'information, la chronique « Raïna Raïkoum » renvoie au microdispositif correspondant au genre de la chronique, et enfin, la chronique « Raïna Raïkoum » sur Le Quotidien d'Oran renvoie au microdispositif matériel correspondant à la presse papier.

Dispositif langagier de la chronique « Raïna Raïkoum » sur Facebook

Sur le réseau social Facebook, les dispositifs langagiers de notre corpus sont tout autres. En effet, le macrodispositif conceptuel est celui de l'environnement numérique du web social Facebook, le microdispositif matériel est celui du discours numérique (dont Marie Anne Paveau (2014) distingue trois sous genres différents : numérisé, numérique et numérisé⁴). Nous avons également un autre microdispositif qui est celui de la chronique en tant que genre journalistique.

Comme pour toute communication, le genre journalistique et médiatique est soumis selon Charaudeau (1997, p. 72) à un contrat de communication médiatique. Ce contrat est basé sur l'échange entre : deux instances (l'une productrice et l'autre réceptrice) le produit de cet échange et les lieux de construction de ces derniers. Le dispositif fait partie intégrante du contrat de communication car il répond à la question : dans quel environnement

⁴ *Le discours numérisé* est un texte de « nature » imprimée et qu'on peut entrer dans un logiciel (pour être un objet d'étude, un corpus par ex) ou bien il peut être scanné et mis en ligne ou pas.

Le discours numérique est un texte produit en utilisant les technologies électroniques affordantes. En d'autres termes, il s'agit d'une écriture sur clavier avec toutes les caractéristiques et toutes les fonctions apportées par le logiciel. Il peut être mis en ligne (comme pour notre corpus) ou pas (tels que les fichiers de travail) et il est destiné à des fins de lectures. Le texte numérique peut être imprimé.

Le discours numérisé est un « texte écrit et produit nativement en ligne, sur un site, un blog, un réseau, ou tout autre lieu numérique accueillant de la production d'écrits » (Paveau, 2014). L'imprimé n'est pas dans sa nature et l'envisager relèverait de le priver d'une majeure partie de sa sémiotique. Dans notre corpus, les commentaires des lecteurs relèvent du discours numérisé.

s'inscrit l'acte de communication, et quelles places occupent les partenaires de cet échange ?

Or si, dans notre corpus le dispositif change qu'en est-il de son contrat de communication ?

La chronique « Raïna Raïkoum » est produite originellement suivant le contrat de communication médiatique qui est orienté vers une instance de réception représentée par un lecteur idéal que Charaudeau nomme le lecteur-cible. Cependant, sur Facebook ce même contrat de communication est recontextualisé dans un environnement numérique du web social. Le réseau social, grâce à ses affordances, permet d'avoir une idée sur l'instance de réception à travers les commentaires des lecteurs. Ces commentaires représentent à leur tour une autre instance de production qui appelle, elle aussi, une instance de réception, et ceci dans un contrat de communication et un dispositif langagier relatif à l'environnement numérique. Nous remarquons cela en observant les commentaires des lecteurs qui produisent un discours sur le discours de Kamel Daoud où la chronique « Raïna Raïkoum » se voit augmentée⁵ par les commentaires des lecteurs, qui reprennent certaines des stratégies discursives de l'auteur. Mais aussi grâce aux affordances du réseau social, ces mêmes commentaires rencontrent une augmentation énonciative à leur tour car les utilisateurs interagissent entre eux. Ce qui conduit logiquement à la création de tout un discours en écho et en marge du discours initial du chroniqueur.

De ce fait, le contrat de communication médiatique qui cadre et définit les discours médiatiques sur le format classique est, lors de sa recontextualisation dans le web social, en constant renouvellement. Il donne ainsi lieu à un autre contrat de communication régi par le dispositif langagier numérique.

Conclusion

Au terme de l'analyse de notre corpus, nous constatons que le dispositif langagier, avec sa dimension *macro* et *micro* accompagnant le contrat de communication, nous renvoie à la notion de scène d'énonciation que développe Maingueneau. Les deux notions sont représentées dans un rapport d'emboîtement hiérarchisé quand la chronique « Raïna Raïkoum » est publiée sur « Le Quotidien d'Oran ». Cependant quand cette dernière est partagée sur le web social Facebook, ces notions se trouvent déstabilisées. La scène d'énonciation voit ses scènes englobante et générique s'effacer au profit de la scénographie qui en représente désormais le pivot. Le dispositif langagier est quant à lui redistribué en fonction de l'univers numérique.

⁵ Dans le sens de l'énonciation augmentée que développe Marie-Anne Paveau (2014) : L'« augmentation énonciative » désigne les voix composites des énonciateurs dans l'environnement du web Social, par exemple : un billet sur un blog voit l'énoncé premier augmenté de commentaires.

Enfin, le contrat de communication médiatique qui fonde initialement la chronique « Raïna Raïkoum » n'est plus unilatéral et voit son instance de réception, considérée comme une instance de consommation, devenir une autre instance de production à travers les commentaires des lecteurs - ce qui donne lieu à un autre contrat de communication régi par le dispositif langagier numérique.

De ce fait, l'environnement numérique redéfinit les rôles des instances du contrat médiatique de même qu'il redéfinit, voire brouille les frontières de la disposition et la hiérarchisation des composantes de la scène d'énonciation.